

Trading et financement alternatif

JEUDI, 09.10.2014

Commodities. De nouveaux acteurs dans le trade finance apparaissent. Rencontres lors de la troisième conférence de CTA Geneva.

Aujourd'hui, se tient à Genève la troisième édition du cycle de conférences de CTA Geneva (Commodity Trading Alumni) organisée par Paul Descheemaeker et son comité composé de 14 personnes. En lien avec l'actualité, les anciens étudiants en International Trading ont choisi le thème «Alternative Financing of Commodities: the new players in the industry», avec 300 invités parmi les étudiants et les professionnels du monde du trading de matières premières.

Les panels sur les financements alternatifs sont modérés par Milan Thomas et Benoît Sauthier, jeunes diplômés.

Parmi les speakers présents: Ivan Agabekov, CFO de Inoks Capital; Nicolas Clavel, CIO de Scipion Capital; Nicolas Sanchez, directeur chez Eurofin Asia Group; Isabella Schatz, directrice chez Credit suisse, Kees Vrins, le Head Trading & Freight chez Allseeds et Samir Zreikat, directeur chez Lanturno Management & créateur de Dealigents.

Dans le cadre de cette conférence, le CFO de Inoks Capital, Ivan Agabekov, décrit à L'Agefi son business model dans le financement alternatif. Créé en 2004 par Nabil Abdul Massih, CEO et rejoint par Nicolas Malky COO, Inoks Capital emploie aujourd'hui 14 employés à Genève, Uruguay et bientôt à Dubaï.

Vous êtes un gestionnaire de fonds sur les matières premières. Pourquoi une spécialisation sur les marchés émergents?

Notre CEO qui possède un background dans les métiers du trading et du brokerage dans les soft commodities a toujours eu un focus sur les marchés émergents notamment sur l'Afrique de l'ouest, ce qui lui a permis de très bien maîtriser ses marchés. Depuis le début d'Inoks en 2004 et du premier véhicule en 2006, sa stratégie était de fournir du capital pour les besoins en fonds de roulement (actifs à court terme) des entreprises de taille petite et moyenne présentes sur les marchés émergents et actives dans le secteur des commodities.

A quelle étape de la chaîne de la valeur interviennent les investissements d'Inoks Capital?

Nous intervenons au tout début de la chaîne de valeur en investissant auprès des acteurs qui ajoutent de la valeur aux commodities. Nos acteurs de prédilection sont naturellement les producteurs et les transformateurs de matières premières dans le marché des produits agricoles mais aussi dans l'énergie et les métaux.

Nous faisons également des investissements de nature plus transactionnelle au niveau des traders mais ce que nous recherchons surtout ce sont des acteurs qui ajoutent de la valeur à la commodity sans spéculer sur celle-ci.

Quelle est la taille de votre portefeuille? De vos deals?

A ce jour, nous suivons une trentaine d'investissements. Notre sweet spot varie entre trois et six millions.

Suivez-vous les critères d'investissement en développement durable ESG et SRI?

Nous étudions de près les standards de toutes nos contreparties en leur apportant du capital, afin que leur croissance profite également au développement économique du pays. L'idée est d'aider nos contreparties à grandir et de les accompagner dans cette croissance. Pour ce faire nous n'avons pas recours aux leviers financiers au niveau des fonds que nous gérons. Nous utilisons uniquement notre masse sous gestion. Nous avons une charte d'investissement, nous évitons tout impact négatif. Nous cherchons à avoir un impact positif au niveau du développement durable, de la sécurité alimentaire, de l'environnement dans le respect des aspects sociaux locaux.

Ainsi, nous évitons les pays sous sanctions et nous ne couvrons pas certains produits comme l'alcool, le tabac ou les produits génétiquement modifiés.

Qui sont vos investisseurs?

Ce sont des investisseurs qui envisagent le long terme sur les marchés émergents (Afrique, Amérique du Sud, Caucase Sud, Sud-Est Asiatique). La gestion de notre portefeuille permet d'offrir une liquidité adéquate à nos investisseurs. Ils viennent majoritairement d'Europe. Nos investisseurs sont qualifiés et pour la majorité des institutionnels. A ce stade nous ne faisons pas de distributions de nos fonds.

De conseiller de fonds, Inoks Capital deviendrait asset manager?

Historiquement, Inoks Capital agissait en sa qualité de conseiller de fonds mais au fil des années, nous souhaitons avoir la responsabilité de la gestion, afin de concentrer toutes les capacités décisionnelles sous le même toit. Cela permettait d'avoir une plus grande cohérence au sein de la société nous évitant de passer par une structure intermédiaire pour la gestion. Cela s'est donc fait progressivement.

Notre souhait était - et nous aimons penser à juste titre - de consolider à la fois les tâches opérationnelles, le risk management et l'asset management sous le même toit. Aujourd'hui, c'est le cas.

Vous avez déposé une demande d'accréditation Finma le 30 juin. Souhaitez-vous devenir une banque?

S'agissant de l'autorisation en tant que gestionnaire au sens de la LPCC, nous avons la conviction que la mise en place d'une organisation en conformité avec les règles de la Finma - bien qu'étant un processus couteux et fastidieux - est néanmoins très sain pour une société comme la nôtre. Nous avons atteint les minima gérés au sens de la LPCC. Je pense qu'il est préférable d'aller vers une plus grande transparence. C'est une vraie décision managériale que de s'affilier.

Dans un premier temps, ce processus nous a donné la possibilité de repenser toute notre structure, la cohérence de nos processus et les forces en présence.

Dans un second temps, cela nous a permis de nous réorganiser en conséquence, c'est à dire d'une manière plus efficiente pour nos investisseurs, nos actionnaires, nos employés ainsi que les parties tierces. Ce processus permet également d'avoir des pouvoirs en place qui se basent sur un principe robuste de checks & balances à tous les niveaux, équilibrant de surcroît les petites structures comme la nôtre en évitant les organisations du type «one man show». Aujourd'hui, nous espérons que ce processus aboutira, afin de bénéficier des avantages à l'externe d'une telle accréditation.

L'option de la banque ne se pose pas à ce stade car trop éloignée de notre modèle aujourd'hui.

Interview Elsa Floret